

remplissait si bien ; et celui-ci n'eut, de son côté, qu'à suivre les inspirations du général.

SECONDE PARTIE.

Le camp de M'jez-Ammar devait renfermer les divers états-majors, les troupes de toutes armes, les parcs de l'artillerie, du génie et des trains des équipages, les ambulances et la manutention des vivres. Il fut enceint d'une ligne de fortifications passagères et armé de pièces de campagne ; plusieurs ponts furent jetés sur la Seybouse, et un ouvrage à cornes construit du côté de sa rive droite servit de tête de pont (1).

(1) Une relation de l'expédition de Constantine, écrite par M. le docteur Baudens, qui en a fait partie en qualité de médecin de Mgr le duc de Nemours, et publiée dans la *Revue de Paris*, renferme une description trop remarquable du camp de M'jez-Ammar pour que l'on ne nous sache pas gré de l'avoir reproduite :

« Nous découvrîmes, cette année, une plaine rase, au milieu de laquelle
 « s'élevait une véritable place de guerre, avec ses remparts, ses fossés, ses
 « ponts, ses canons et son arsenal. En dehors des fortifications, toute la gar-
 « nison sous les armes, musique en tête, attendait l'arrivée du prince, qui
 « devait la passer en revue. Les rues de ce camp, alignées au cordeau, étaient
 « bordées d'élégantes maisons en feuillage, destinées aux soldats ; celles des
 « chefs ne se distinguaient que par des proportions plus grandes. Chaque
 « régiment occupait un quartier, à l'entrée duquel on lisait son numéro. Un
 « ordre admirable, une propreté extrême régnaient dans l'intérieur de cette
 « ville improvisée et vraiment féerique. Rien n'y manquait : spectacle, café,
 « grands établissements pour les administrations des vivres et des hôpitaux,
 « voire même un superbe palais bâti en feuillage, sur des dimensions vrai-
 « ment grandioses, et dignes de loger un roi. Ce palais était destiné au
 « prince qui l'habita pendant son séjour à M'jez-Ammar. La vie et le mouve-
 « ment de ce camp, l'ardeur martiale de notre belle armée d'Afrique, l'aspect
 « d'une ville européenne jetée tout d'un coup au cœur de ces plaines désertes,
 « le bruit du canon, répété mille fois par l'écho des montagnes, des airs
 « guerriers auxquels le Kabaïle était seul insensible, une fête solennelle, qui,
 « pour beaucoup, ne devait pas avoir de lendemain : tout cela portait à l'âme
 « des émotions d'un charme infini, qu'il faut renoncer à dépeindre. »